

Réflexion sur le «C» de l'UCL

Résumé de l'intervention de Jean-François DENEUF

C'est sous la forme d'une rencontre, d'un témoignage, comme membre de l'assemblée dominicale du Centre oecuménique, que j'ai accepté de partager quelques réflexions et/ou interrogations sur le «C» de l'Université Catholique de Louvain. C'est à titre personnel, en tant que médecin, enseignant et chercheur, appelé à réfléchir à ce que cela signifie pour moi, que je m'exprime.

Je débiterai ma réflexion en partant de l'expérience de la mise en valeur de nos valeurs et de la richesse du témoignage de notre Alma Mater, en prenant comme exemple la fête de l'université (2 février) et la remise des doctorats honoris causa de cette année

Dans l'homélie de la célébration eucharistique, le père **Armand Veilleux**, abbé de Scourmont, nous a parlé de la dimension pleinement humaine du Christ et a formulé, à partir de là, ce qu'est pour lui la mission essentielle d'une université catholique:

«Si une université catholique n'avait pour fonction que de transmettre l'enseignement de la foi, une faculté de théologie suffirait. Mais elle a pour mission, me semble-t-il, d'aider les femmes et les hommes d'aujourd'hui à arriver à une découverte toujours plus profonde de leur humanité dans toute leur dignité d'hommes et de femmes créés à l'image de Dieu; de les amener à découvrir toutes leurs potentialités physiques et spirituelles et de les aider à travailler à la construction d'un monde où les besoins de tous, à commencer par ceux des plus démunis, soient pris en compte et où les droits humains fondamentaux de tous soient affirmés, et au besoin défendus, même au risque de sa liberté et de sa vie¹.»

1 <http://www.uclouvain.be/167189.html>

L'UCL avait choisi décerner le titre de docteur honoris causa à des hommes et femmes qui avaient été des «ouvriers de chemin», des «savanturiers», chacun(e) dans leur domaine.

Bertrand Picard nous a montré comment la spécificité de l'homme est de pouvoir se poser des questions, sans tabou, sans «réponses toutes faites», comment c'est en nous posant des questions que nous progressons, tant individuellement que collectivement.

Monica Nève, créatrice de «Nativitas» nous a raconté son cheminement avec les abandonnés des Marolles, apprendre à les recueillir, les reconnaître et leur donner une dignité par la musique ou le bénévolat.

Ce fut, ensuite, **Souhayr Belhassen**, tunisienne, musulmane, journaliste qui nous conta son combat pour les droits de l'homme, sa lutte pour des religions qui libèrent et non qui restreignent...

Ce jour-là, j'étais fier d'être membre d'une université catholique, c'est-à-dire universelle, dans son influence géographique, dans la diversité des personnes qu'elle souhaite mettre à l'honneur, dans la richesse des problèmes qu'elle aborde, sans crainte, sans concession, avec sérénité.

L'institutionnel chrétien dans le monde d'aujourd'hui

Dans de nombreux domaines, l'Eglise (ou les Chrétiens) ont depuis des siècles, joué un rôle de création, d'innovation, d'apport pour les hommes et femmes vivant dans le monde.

Il suffit d'évoquer les secteurs de l'enseignement ou de la santé, des personnes âgées ou handicapées, où aujourd'hui encore, le monde chrétien est très présent. Rappelons-nous que les premiers malades étaient soignés dans des Hôtels-Dieu.

La société civile a progressivement repris, en partie en tous cas, ces fonctions de service (hôpitaux publics, CPAS, ...) et c'est bien ainsi.

Mais aujourd'hui, dans quel domaine, l'Eglise est-elle novatrice? Quels sont les champs sociaux, économiques, psychologiques, ou autres dans lesquels les chrétiens témoignent de leur attachement à l'Evangile, et transmettent concrètement le message d'amour du Christ, la bonne nouvelle?

Les universités catholiques n'ont-elles pas ce rôle d'innovation, de création, d'élaboration de pistes de réponse pour les grands enjeux de notre société à la lumière de l'Evangile.

Les universités catholiques, laboratoires de la société et de l'Eglise

C'est bien le rôle des universités, catholiques ou non, et de leurs membres d'oser, d'expérimenter, de poser des questions qui gênent, d'ouvrir des nouveaux chemins, et de transmettre à nos jeunes nos valeurs, notre sens de l'innovation, d'être un laboratoire du monde.

N'avons-nous pas, plus spécifiquement encore, comme université catholique, à jouer ce rôle au sein même de la communauté ecclésiale? Avons-nous à accepter des «questions à ne pas poser»? à craindre de proposer des réponses ou des pistes de réflexion, même si certaines, nous le savons, risquent de déranger?

Notre Université Catholique se doit d'être une bonne université, ouverte au monde et à la société dans laquelle elle vit, elle se doit aussi d'être un laboratoire ecclésial.

Conclusion

Si le «C» est le signe de notre engagement, d'une spécificité de notre rôle et des valeurs que nous voulons promouvoir, alors **OUI!**

Il est d'ailleurs frappant de voir combien ce qui nous unit entre chrétiens est largement supérieur à ce qui nous sépare, même si la presse parle plus de ce qui nous sépare que de ce qui nous unit.

Le «C» n'est pas un engagement de soumission aveugle sans possibilité de questionnement ou de dialogue avec l'institution «Eglise».

Il est un défi pour avancer, pour progresser, un appel à vivre nos valeurs profondes et un appel au dialogue tant avec le monde qu'au sein même de l'Eglise. Ce dialogue est nécessaire et doit se construire dans le respect mutuel et l'accueil de l'avis de l'autre.

Osons ce défi...

Jean-François DENEFF

Prorecteur aux Affaires médicales de l'UCL

*

*

*